



Derrière la terreur noire de Hong Kong

Il est essentiel de décoder les slogans pour comprendre la violence aveugle qui s'est déchaînée dans les rues.

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 13 octobre 2019

Région : [Asie](#)

Thème: [Désinformation médiatique](#), [Droits humains](#) et [État policier](#)

« *Si on brûle, vous brûlez avec nous* » . « *S'autodétruire ensemble* » . (Lam chao)

Les nouveaux slogans des Black Blocs de Hong Kong - une foule en furie liée aux manifestants Chemises Noires - ont fait leur première apparition un dimanche après-midi pluvieux, gribouillés sur les murs à Kowloon.

Il est essentiel de décoder les slogans pour comprendre la violence aveugle qui s'est déchaînée dans les rues avant même que la loi anti-masques adoptée par le gouvernement de la Région administrative spéciale (RAS) ne soit entrée en vigueur le vendredi 4 octobre, à minuit.

D'ailleurs, la loi anti-masque est le type de mesure autorisée par l'Ordonnance coloniale britannique de 1922 sur les règlements d'urgence, qui accordait au gouvernement de la ville le pouvoir de « *prendre toute réglementation qu'il juge souhaitable dans l'intérêt public* » en cas « *d'urgence ou de danger public* » .

Peut-être que l'honorable Nancy Pelosi, présidente de la Chambre des représentants des États-Unis, n'était-elle pas au courant de cette fine lignée lorsqu'elle a déclaré que la loi « *ne fait qu'intensifier les préoccupations concernant la liberté d'expression* » . Et on peut probablement supposer sans risque de se tromper que ni elle ni d'autres opposants virulents à la loi ne savent qu'une loi anti-masque très semblable a été adoptée au Canada le 19 juin 2013.

Le magnat de la mode et des médias de Hong Kong, Jimmy Lai, éditeur milliardaire du *Apple Daily*, le quotidien pro-démocratie, critique en chef du Parti Communiste Chinois de la ville et interlocuteur très visible de Washington DC, le vice-président US Mike Pence, le secrétaire d'État Mike Pompeo et John Bolton, ancien président du Conseil national de sécurité, sont probablement mieux informés.

Le 6 septembre, avant le début des actes de vandalisme et de violence qui ont défini les « manifestations pro-démocratie » de Hong Kong au cours des dernières semaines, Lai s'est entretenu avec Stephen Engle de *Bloomberg TV* depuis son domicile de Kowloon.

Il s'est déclaré convaincu que si les manifestations devenaient violentes, la Chine n'aurait d'autre choix que d'envoyer des unités de la police populaire armée de Shenzhen à Hong Kong pour réprimer les troubles.

« Cela sera une répétition du massacre de la place Tiananmen et cela amènera le monde entier contre la Chine... Il en sera fini de Hong Kong, et de la Chine aussi », a-t-il déclaré sur Bloomberg TV.

Pourtant, avant que la violence n'éclate, des centaines de milliers de Hongkongais s'étaient rassemblés en juin pour manifester pacifiquement, illustrant ainsi la profondeur des sentiments qui existent à Hong Kong. Ce sont les Hongkongais de la classe ouvrière que Lai soutient à travers les pages d'*Apple Daily*.

Mais la situation a radicalement changé depuis les manifestations non violentes du début de l'été. Les Black Blocs considèrent une telle intervention comme le seul moyen d'atteindre leur but.

Pour eux, ce sont eux qui sont en train de brûler, pas Hong Kong, la ville et ses habitants qui travaillent dur. Tous sont soumis à la volonté de cette minorité marginale qui, selon la police de Hong Kong en sous-effectif et surchargée, compte 12 000 personnes au plus.

La rigidité cognitive est un euphémisme lorsqu'on l'applique à la règle de la foule, qui est essentiellement un culte religieux. Même essayer les rudiments d'une discussion civilisée avec ces gens est sans espoir. Le gouvernement extrêmement incompetent et paralysé de Hong Kong a au moins réussi à les définir précisément comme des « émeutiers » qui ont plongé l'une des villes les plus riches et les plus sûres de la planète « dans la peur et le chaos » et commis des « atrocités » qui sont « bien au-delà des résultats de toute société civilisée ».

La « Révolution à Hong Kong », le précédent slogan préféré, une cause utopique du millénaire, a été en effet noyé par le vandalisme héroïque des stations de métro, c'est-à-dire les biens publics, les jets de bombes à essence sur les policiers, et les coups donnés aux citoyens qui ne suivent pas le scénario. Suivre ces gangs en folie, en direct, à Central et à Kowloon, ainsi que sur RTHK, qui diffuse le déchaînement en temps réel, est une expérience fascinante.

J'ai esquissé devant moi [le profil de base](#) de milliers de jeunes manifestants dans la rue, pleinement soutenus par une masse silencieuse d'enseignants, d'avocats, de juges déconcertés, de fonctionnaires et d'autres professionnels libéraux qui passent sous silence tout acte scandaleux – tant qu'ils sont anti-gouvernement.

Mais la question clé doit se concentrer sur les Black Blocs, leur règle de mafia sur les tactiques de déchaînement, et qui les finance. Très peu de gens à Hong Kong sont prêts à en discuter ouvertement. Et comme je l'ai noté lors de conversations avec des membres informés du Hong Kong Football Club, des hommes d'affaires, des collectionneurs d'art et des groupes de médias sociaux, très peu de gens à Hong Kong – ou en Asie d'ailleurs – savent même ce que sont les Black Blocs.

La matrice des Black Blocs

Les Black Blocs ne sont pas exactement un mouvement mondial ; il s'agit d'une tactique déployée par un groupe de manifestants – même si des intellectuels issus de différents courants anarchistes européens, principalement en Espagne, en Italie, en France et en Allemagne depuis le milieu du XIXe siècle, peuvent aussi l'élever du niveau d'une tactique à une stratégie qui fait partie d'un mouvement plus large.

La tactique est assez simple. Vous vous habillez en noir, avec beaucoup de rembourrage, des masques de ski ou des cagoules, lunettes de soleil et casques de moto. Cela vous protège du gaz lacrymogène et/ou du gaz poivré de la police, cache votre identité et vous pouvez vous fondre dans la foule. Vous agissez comme un bloc, généralement quelques dizaines de personnes, parfois quelques centaines. Vous bougez vite, vous recherchez et détruisez, puis vous vous dispersez, vous vous regroupez et vous attaquez à nouveau.

Dès le début, tout au long des années 1980, en particulier en Allemagne, il s'agissait d'une sorte de tactique de guérilla urbaine imprégnée d'anarchisme, utilisée contre les excès de la mondialisation et aussi contre la montée du crypto-fascisme.

Pourtant, l'explosion médiatique mondiale des Black Blocs ne s'est produite que plus d'une décennie plus tard, lors de la célèbre bataille de Seattle en 1999, lors de la conférence ministérielle de l'OMC, lorsque la ville fut fermée. Le sommet de l'OMC s'est effondré et l'état d'urgence a duré près d'une semaine. Il n'y a pas eu de victimes, même si les Black Blocs se sont fait connaître dans le cadre d'une émeute de masse organisée par des anarchistes radicaux.

La différence à Hong Kong, c'est que les Black Blocs ont été instrumentalisés pour un programme de destruction flagrante. Le débat est ouvert sur la question de savoir si les tactiques des Black Blocs, déployés au hasard, ne servent qu'à légitimer encore davantage l'État policier. Ce qui est clair, c'est que la vandalisation d'une station de métro utilisée par les travailleurs moyens est absolument inconciliable avec la promotion d'une administration locale meilleure et plus responsable.

Samedi, mon interlocuteur se présente impeccablement habillé pour le Dimsum à un point de vente désert de Victoria City dans la tour CITIC, avec une vue spectaculaire sur le port. Il est de l'aristocratie de Shanghai, la famille ayant émigré à Hong Kong en 1949, et c'est un initié bien informé sur tous les aspects du triangle Hong Kong-Chine-États-Unis. Il a accepté de parler en arrière-plan par l'intermédiaire des liens mutuels de la diaspora chinoise qui remontent à l'époque de la rétrocession. Appelons-le M. E.

Au lendemain du vendredi noir, M. E est toujours consterné :

« Non seulement vous faites du mal aux gens qui gagnent leur vie dans les commerces, les entreprises, les centres commerciaux. Vous détruisez les stations de métro. Vous détruisez nos rues. Vous détruisez notre réputation durement acquise de centre d'affaires sûr et international. Vous détruisez notre économie» .

Il ne peut pas expliquer pourquoi il n'y avait pas un seul policier en vue, pendant des heures, alors que les ravages se poursuivaient.

Allant droit au but, M. E attribue l'ensemble du drame à une haine pathologique de la Chine par une « majorité significative » de la population de Hong Kong. Fait significatif, le lendemain de notre conversation, un petit contingent des Black Blocs a encerclé la caserne Kowloon Est de l'APL à Kowloon Tong en début de soirée. Des soldats chinois en tenue de camouflage les ont filmés depuis le toit.

Il n'y a aucune chance que les Black Blocs prennent leurs masques à gaz, leurs tiges d'acier et leurs bombes à essence pour combattre l'Armée Populaire de Libération. C'est un tout

autre sport par rapport aux stations de métro. Et les manuels du code des « révolutions de couleur » ne vous apprennent pas à le faire.

M. E souligne qu'il n'y a rien qui n'a « pas de leader » dans les Black Blocs de Hong Kong. La règle de la mafia est strictement appliquée. L'un des slogans des Chemises Noires – « Occuper, perturber, disperser, répéter » – a en effet muté en « Rassembler, détruire, disperser, répéter ».

M. E m'interroge sur les Black Blocs en France. Depuis des mois, les médias occidentaux ont ignoré les protestations solides et pacifiques des Gilets Jaunes contre la corruption, l'inégalité et la pression néolibérale de l'administration Macron pour faire de la France une start-up au profit du 1%.

Les accusations selon lesquelles des renseignements français auraient manipulé les Black Blocs et inséré des agents d'infiltration et des casseurs (personnes vandalisant des biens, notamment lors de manifestations) pour discréditer et diaboliser les Gilets Jaunes sont répandues. Comme je l'ai vu de mes propres yeux à Paris, les redoutables CRS se sont montrés absolument impitoyables dans leurs opérations militarisées en terrain urbain – tactiques de répression – conçues selon le concept RAND, sans exclure l'étrange agression de citoyens âgés.

En revanche, la domination de la mafia à Hong Kong est excusée par le fait de protester contre la Chine « totalitaire ».

La plus grande partie de la conversation avec M. E porte sur les sources de financement possibles pour la protestation non-violente initiale et, en particulier, pour la règle de la mafia que les Black Blocs ont apportée à sa place.

La motivation et l'opportunité vous feront figurer sur la liste, qui n'est pas terriblement longue – mais assez longue pour inclure des noms de personnes et d'organisations diamétralement opposées les unes aux autres et donc peu susceptibles de travailler ensemble.

Parmi les gouvernements, nous pouvons commencer par la superpuissance encore numéro un (si ce n'est pas le cas, probablement pour longtemps). Les responsables de l'administration Trump, enfermés dans une guerre commerciale avec Pékin, n'auraient aucun mal à imaginer les avantages d'un affaiblissement du pouvoir de la République populaire sur Hong Kong, et pourraient peut-être voir du bon dans la déstabilisation de la Chine, à commencer par la fomentation d'une révolution violente dans l'ex-colonie britannique.

Le Royaume-Uni, contemplant une vieillese solitaire post-Brexit, aurait pu se demander combien il aurait été agréable de se rapprocher de son ancienne colonie préférée, encore une île de l'Angleterre dans un monde de moins en moins britannique.

Taiwan, bien sûr, aurait eu intérêt à provoquer une série d'essais sur la façon dont un pays, deux systèmes – la formule que la RPC et le Royaume-Uni ont utilisée avec Hong Kong en 1997 et que Pékin a également proposée à Taiwan – pourrait fonctionner sous pression. Et après que le stress de la protestation pacifique ne révèle la faiblesse de ses fondements, la tentation d'aller plus loin et de faire un tel désordre de Hong Kong sous contrôle chinois qu'aucun Taïwanais n'aurait plus jamais cru à la propagande de la fusion.

La République populaire semble être un protagoniste improbable de la phase initiale, non violente, mais beaucoup de Hongkongais pensent qu'elle encourage maintenant les provocations qui justifieraient une répression majeure. Et nous ne pouvons exclure complètement la possibilité qu'une faction du PCC continental - contrairement à la violation de la tradition récente avec laquelle Xi Jinping a prolongé son mandat à la présidence, par exemple - tente de discréditer le mouvement.

Bon, assez parlé des gouvernements. Nous avons maintenant besoin d'agents sur le terrain, des Chinois avec une dénégation plausible qui peuvent se fondre dans la masse en recevant et en déboursant les fonds nécessaires et en s'occupant des questions d'organisation et de formation.

Ici, les possibilités sont beaucoup trop nombreuses pour les énumérer, mais un nom populaire serait Guo Wengui, alias Miles Kwok. Le milliardaire s'est brouillé avec le PCC et, en 2014, s'est enfui aux États-Unis pour poursuivre une carrière d'agent politique à distance.

Encore plus populaire serait le nom de Jimmy Lai, mentionné ci-dessus. Confirmant une autre de mes réunions clés, lorsque M. E désigne les suspects habituels en matière de financement, le nom de Jimmy Lai revient inévitablement sur le tapis. En fait, une combinaison US-Taiwan-Jimmy Lai peut être numéro un sur le hit-parade.

Mais quand j'ai essayé cette combinaison, pour l'ampleur, j'ai rencontré des problèmes. D'une part, Jimmy Lai n'a fait aucun effort pour cacher son aide aux groupes pro-démocratie, mais dans ses remarques publiques, il a invariablement encouragé les programmes non-violents.

Comme l'écrivait Alex Lo, chroniqueur au *South China Morning Post*, il n'y a pas si longtemps :

« Qu'y a-t-il de mal à faire des dons massifs aux partis politiques et aux groupes anti-gouvernementaux ? Rien ! Je suis donc perplexe devant le brouhaha des médias au sujet des prétendus dons de Jimmy Lai Chee-ying, le patron d'Apple Daily, d'une valeur de plus de 40 millions de \$HK à ses amis du camp pan-démocratique sur une période de deux ans » .

N'abandonnons pas si facilement. Je crois que certaines choses sont mieux cachées à la lumière du jour.

Oui, la voix publique de Lai est celle de [Mark Simon](#), qui a travaillé pendant quatre ans comme analyste du renseignement naval US.

Oui, Lai est un bon ami de Paul Wolfowitz depuis que ce dernier est devenu président du US Taiwan Business Council en 2008, selon un assistant de Lai.

Wolfowitz a été secrétaire adjoint à la Défense de 2001 à 2005 sous la direction de Donald Rumsfeld, un peu par hasard : Il était censé devenir le chef de la CIA de George W Bush. Mais, hélas, cela n'a pas marché parce que sa femme a eu vent d'une liaison que Paul, membre du conseil d'administration du National Endowment for Democracy (NED), avait avec une employée, qui était marié à l'époque...

Et, oui, selon la documentation de Wikileaks, en 2013, Lai a payé 75 000 dollars US à Wolfowitz pour une présentation aux grosses pointures du gouvernement du Myanmar.

本人/吾等指示 貴行按下列資料辦理匯款。
 I/We hereby instruct you to effect the following remittance with the given particulars.
 敬請惠 貴行依下列指示匯款，並自下通帳戶支取扣款金額以繳付本單匯款及費用。
 In payment of the remittance below and charges arising therefrom below, I/we hereby authorise you

to debit my/our A/C No. 2888-108-000888-7
 扣款金額(幣別/大寫) : US DOLLARS SEVENTY FIVE THOUSAND ONLY ✓
 Debit amount (currency/in words)

本人/吾等已閱讀及完全明白所載之匯款條款並同意受其約束。
 I/We have read and fully understand the conditions of transfer regarding remittance and agree to be bound by them.

(金額：幣別/小寫) USD75,000.- ✓
 (currency/in figures)

(本金額))
 (service charges included/ excluded)

申請人簽名(Signature/Chap) of Applicant
 請簽署扣款帳戶留存印壓。Please sign according to the specimen signature of the account to be debited.

匯款人： Name in English	LAI CHEE YING ✓		
地址： Address	8 CHUN-YING ST. TKO INDUSTRIAL ESTATE, TSBUNG KWAN O, N.T., H.K.		
電話： Tel	2990 8339 ✓		
收款人： Beneficiary	PAUL WOLFOWITZ ✓	匯 率 Exchange Rate	
地址： Address		手續費 Service Charges	HKD150
電話： Tel		匯款金額 Remittance Amount	USD75,000.- ✓
匯 號 A/C No.	A/C NO: Account type S8	代理銀行費用將在匯款內扣除 Correspondent's charges will be deducted from the amount remitted	

Un document suggérant une transaction entre Lai et Wolfowitz

Mais rien de tout cela ne prouve quoi que ce soit, n'est-ce pas ? Innocent jusqu'à preuve du contraire. De connivence avec la politique et les services de renseignement US les plus importants des deux dernières décennies, apparemment si, mais pouvons-nous établir une participation active des Paul ou des Jimmy de ce monde dans les provocations des Black Blocs pour réaliser l'intervention chinoise sanglante que Lai avait prévue ? Innocent jusqu'à preuve du contraire.

Il va falloir travailler encore un peu.

Il y aura un retour de flamme

« Nous sommes peu nombreux à Hong Kong. Mais nous savons que le monde ne connaîtra jamais la paix véritable tant que le peuple chinois est libre » .

- éditorial du *Wall Street Journal* par Jimmy Lai, 30 septembre

Malgré les efforts frénétiques des suspects habituels pour les camoufler, les images de la domination et du déchaînement de la mafia des Black Blocs à Hong Kong sont maintenant imprimées dans tout le Sud global, sans parler de l'inconscient de centaines de millions de citoyens du net chinois.

Même les bailleurs de fonds invisibles des Black Blocs ont pu être stupéfaits par les effets contre-productifs du déchaînement, au point de déclarer la victoire et d'ordonner une retraite. Quoi qu'il en soit, Jimmy Lai continue d'accuser la police de Hong Kong de « violence excessive et brutale » et de diaboliser la « bête dictatoriale, de sang froid et violente ».

Il n'y a cependant aucune garantie que la mafia de la terreur noire s'effondrera - en particulier avec la prolifération des instructions en ligne sur la fabrication de bombes à

essence au phosphore blanc mortel, dénoncées par les pompiers de Hong Kong. Une fois de plus - rappelez-vous les « combattants de la liberté » d'Al-Qaïda - l'histoire nous l'enseignera : Méfiez-vous des terreurs Frankenstein que vous créez.

Pepe Escobar

Article original en anglais :



[Behind Hong Kong's Black Terror](#)

Cet article a été publié initialement en anglais par [Asia Times](#)

Traduction par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [Mondialisation.ca](#)
Copyright © [Pepe Escobar](#), [Mondialisation.ca](#), 2019

Articles Par : **[Pepe Escobar](#)**

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca